

Ensemble, Construisons



**RAPPORT D'UNE JOURNEE DE REFLEXION** 



Siège Social et Administratif:

7, av. bananier; Q. Kauka, C. Kalamu — Kinshasa www.boyoma-avenir.blogspot.com boyoma-avenir@live.fr Le présent document est élaboré à l'issu d'une Journée de Réflexion sur la « Situation sanitaire de la ville de Kisangani et de la Province Orientale » organisée par l'association « Boyoma Avenir », le 22 avril 2012 à Kinshasa. Ceci entre dans le cadre de la promotion de valeurs et l'initiation de la jeunesse à l'auto-résolution de ses maux, entre autres objectifs poursuivit par la dite association.

Nous ne prétendons pas, soulever toutes les difficultés liées à la santé dans la ville de Kisangani et ses environs, mais estimons que les données fournies par les intervenants dans ce document est le fruit des études, prospections et recherches, possible pour un guide d'aperçu.

Les opinions exprimées dans ce document par des intervenants cités nommément n'engagent que lesdits intervenants.

#### **Bonne lecture!**

N.B : Toute duplication sans accord de l'association est prohibée!

Copyright© - « Boyoma Avenir » - mai 2012

#### REMERCIEMENTS

À:

BAKANGA Marcel, Président de l'association « Culture du Monde » → Paris

**BAMANISA Jean**, député honoraire → ville de Kisangani

BASANGO Léon, Honorable Député → élu de la ville de Kisangani

**EKUMU Dany**, Médecin stagiaire → Cliniques Universitaires de Kisangani

**ESIMBO Jean Baudouin**, Médecin → Kinshasa

Jean Luc Ernest et son site web : www.stanleyville.be → Belgique

**KOYADI Boniface**, Pharmacien vendeur → Kisangani

**LOKE Evariste Junior** et la Coordination estudiantine de l'UNIKIS (2011-2012)

**MOSEMA BE AMOTI**, Médecin → Cliniques Universitaires de Kinshasa

**MOSISI MOLEKA** → Afrique du Sud

**MWEZE Olivier**, Médecin → Kinshasa

Tous les membres et sympathisants de l'association « Boyoma Avenir »

Pour leurs contributions morales, physiques et matérielles à la réussite de cette activité.

# **CONTENU DU DOCUMENT**

Programme de la journée		
I. EXPOSE DE MOTIF	p.2	
II. EXPOSES DES INTERVENANTS	p.4	
II.1. Intervention du Dr. Olivier MWEZE	p.5	
II.2. Intervention du Dr. Jean Baudouin ESIMBO	p.16	
II.3. Intervention de Mr. Daniel TALI	p.18	
III. DEBATS	p.21	
CONCLUSION-PROPOSITION	p.24	
Annexes	p.25	

# Programme de la Journée tel que présenter par le Comité Organisateur



# **PROGRAMME**

# Journée de Réflexion

# Boyoma Avenir asbl



Date : dimanche le 07 avril 2012 Lieu : Hôtel LA CRECHE

#### **Coordination:**

- → Raphael BOBOTO,
- → Francis MOLOMBA.

#### Secrétariat :

- → Jean Paul KAPEPULA,
- → Groseille MTORO,
- → Dido BOSELE,
- $\rightarrow$  Serge LIKAY,
- $\rightarrow$  Fiston SIYAKA.

#### **Modération:**

- → Sonen BISELENGE.
- → Daniel TALI.

**12h00**..... Accueille et bienvenue → *Modérateur* (*Sonen BISELENGE*)

**12h20**..... Mots de circonstance → *Secrétaire* (*Groseille MTORO*)

#### 12h30..... Interventions:

- → Dr. MOSEMA BE AMOTI KIZITO
- → Dr. MWEZE Olivier
- → Dr. ESIMBO Jean Baudouin
- → Dr. ATHENO SIMELE Venance
- → Dr. MOKILI Toto
- → Daniel TALI

13h30.... Discussions et lectures des courriers

**16h30**.... Divers, propositions personnelles

**16h55**.... Mots de clôture → *Vice-coordonateur (Raphael BOBOTO)* 

17h00.... Fin du programme.

Fait à Kinshasa, le 05 avril 2012 Groseille Mtoro, **Secrétaire** 

#### I. EXPOSE DE MOTIF

L'honneur nous échoit, très chers amis de Kisangani, de vous présenter ce document qui reprend certaines difficultés que rencontre le secteur « santé » dans la ville de Kisangani et sa grande province Orientale.

En effet, nul n'est sans ignorer que personne ne peut affirmer n'avoir jamais eu horreur ou proféré des critiques au regard des maux qui gangrènent nos communautés, mais peu sont cependant ceux qui prennent le courage et endossent le risque au point de sacrifice suprême de leur personne pour pouvoir opérer un changement.

L'association « **Boyoma Avenir** » réunis les amis de la ville de Kisangani et de la Province Orientale depuis septembre 2009, avec entre autres objectifs : *Unir les patriotes au tour d'une table afin de suggérer ou donner des recommandations sur des sujets qui soient soit saillant soit faisant la une au sein de la Province.* 

Subséquemment la journée du 22 avril 2012 nous a vus réunis autour de la Situation Sanitaire de la ville de Kisangani et de la Province Orientale a l'occasion de la journée mondiale de la santé et conformément au calendrier annuel des activités établi par l'association.

Situé au Nord-est de la RDC, la ville de Kisangani est un agréable carrefour de visite, mais elle a nonobstant été au centre d'atroces drames faisant couler sang et larmes dans nos familles ; ainsi la situation sanitaire n'a cessé de s'aggraver créant des maladies comme « la Cholera » qui a ravagé non seulement la province orientale mais aussi une bonne partie de la république les années écoulées. Où étaient donc les fils et filles du Congo ? Ont-ils manqués des solutions à suggérer ? A-t-on émit des points de vue sur la situation ?

Le sujet choisit, « Santé pour tous ; Quel avenir pour Kisangani ? » est certes grand que même une journée tout entière ne pourra suffire afin relever tout les points importants, il nous faudra peut être des séminaires, des forums de plusieurs jours voire plusieurs semaines. Mais par la présente, nous voulons donner un signal fort d'une génération consciente qui ne baisse pas le bras, qui veut préparer l'avenir ayant confiance sur soi-même. Et comme disait un penseur « le présent serait plein de tous les avenirs, si le passé n'y projetait déjà une histoire ».

A travers ce rapport nous sensibilisons les esprits conscients à multiplier des efforts pour le changement pour plus de patriotisme et ainsi réveillé notre géante patrie en passant par la volonté de l'auto-prise en charge.

Kisangani a besoin de tout le monde, peut importe nos divergences, nous sommes d'un seul corps, et sommes tous motivés par une chose : l'amour.

#### II. EXPOSES DES INTERVENANTS

Rappelons avant tout que le programme tel que présenté par le comité organisateur le 05 avril 2012 (page 2), avait subit certaines modifications. Comme par exemple, faute des certains problèmes d'ordre organisationnel et climatique, la date de la journée (07 avril 2012) a été reportée pour le 22 avril 2012, les heures ont été réduites et certains intervenants tels que : Dr. MOSEMA BE AMOTI, Dr. MOKILI Toto, Dr. ATHENO Venance ont présentés leurs excuses le même jour pour divers imprévus et occupations d'ordre personnel. Les trois intervenants restants (Dr. MWENZE Olivier, Dr. ESIMBO Jean Baudouin et Daniel TALI) nous ont fait honneur de rehausser de leur présence à cette journée très importante pour le monde et pour le terroir que nous promouvons en particulier.

En annexe vous trouverez deux courriels que nous avons reçus de la part des certains passionnés de la **Situation Sanitaire** qui ont préférés participer de loin à la dite Journée et la liste des participants de cette Journée.

# II.1. "Santé pour tous. Quel avenir pour Kisangani?" Suggestions et recommandations.

#### Par: Dr. Olivier MWEZE

J'en profite pour exprimer ma vive gratitude aux organisateurs de cette Journée, « Boyoma Avenir », pour cette bonne initiative à l'occasion de la célébration de la journée internationale de la santé. Je remercie aussi tous les participants ici présents pour leur attachement à la ville de Kisangani.

Avant toute chose permettez-moi de jeter un coup d'œil sur la Journée qui nous donne l'opportunité par l'entremise de « Boyoma Avenir » de réfléchir sur la « santé ». En 2012, la Journée Internationale de la Santé a pour thème : Le vieillissement et la santé et pour slogan « *Une bonne santé pour mieux vieillir* ». Il s'agit donc de montrer comment, grâce à une bonne santé, les personnes âgées peuvent s'épanouir, mener une vie productive et jouer un rôle actif au sein de leur famille et de leur communauté. Le vieillissement nous concerne tous, où que nous habitons et que nous soyons jeunes ou vieux, hommes ou femmes, riches ou pauvres.

# Sujet : « Santé pour tous. Quel avenir pour Kisangani ? Suggestions et recommandations ».

« Tout être humain a le droit et le devoir de participer individuellement et collectivement à la planification et à la mise en œuvre des soins de santé qui lui sont destinés ». C'est dans cette optique que nous sommes tous appelé à contribuer d'une manière ou d'une autre à a reconstruction de la vie sanitaire de notre ville.

Aujourd'hui, la santé est devenue pour chacun une préoccupation majeure. Notre société, consciente des risques que comporte le mode de vie actuel, est passée du quasi-refus de la maladie au souci permanent de sa prévention.

Le développement de la République Démocratique du Congo (RDC) en général et celui de la ville de Kisangani en particulier repose principalement sur la bonne santé de la population, force indéniable de toute politique, économique et sociale. Cet état de santé de la population dépend pour le large part du niveau de fonctionnement de son système de santé qui doit être capable de prévenir les maladies, restaurer la santé et en particulier à la promotion de condition favorables à l'atteinte d'un idéal : un état de bien être complet pour tout congolais.

Garantir la santé est responsable première du gouvernement, qui doit l'accomplir, en ce qui concerne notre secteur, par la mise en place des structures dispensent des soins de qualité, qui répondent aux besoins fondamentaux de la population.

Trop de ressources sont concentrées en court terme. La situation sanitaire de la population boyomaise se détériore continuellement non seulement à cause de l'accès

très limité des personnes aux soins de qualité qui sont disponible et à l'insuffisance de financement dans ce secteur, mais aussi par un environnement malsain de la ville.

La situation sanitaire de la ville de Kisangani ne présente pas un tableau rose. Elle s'est dégradée depuis plusieurs décennies, les différentes guerres y compris conflits politico-militaires qui ont régné depuis 1996 l'ont détérioré d'avantage. La plupart des infrastructures de santé sont fortement délabrées. Le personnel médical et paramédical de qualité a abandonné les milieux périurbains et sans beaucoup de protection. Certains Centres de Santé de Référence se retrouvent sans médecin,... l'accès aux soins de santé primaires est devenu très difficile pour plusieurs milliers d'habitants. Les produits pharmaceutiques de qualité sont rare est très couteux, pas à la bourse de boyomais moyen. L'approvisionnement en produits pharmaceutiques essentiels et en matériel et autres intrants médicaux est difficile pour plusieurs structures sanitaires voir même aux Cliniques Universitaires de Kisangani (CUKIS), le second recours.

L'insalubrité se porte en merveille dans plusieurs quartiers de la ville. La voirie urbaine laisse à désirer malgré les travaux qui se font ce dernier temps à pas de tortue.

Certaines maladies épidémiologiques ont refait surface dans la ville et ses environs dans ces 10 derniers années.

Ceci dit, qu'il me soit permis, pour un moment, de céder à un sage critère de mémoire scolaire, pour donner quelques précisions introductives concernant les concepts et termes en rapport avec notre thème.

# Le concept Santé

# Qu'es ce que la santé ?

Il n'est pas facile de définir la santé. Les définitions diffèrent selon le regard que l'on adopte.

La santé est un concept multidimensionnel intégrant à la fois les caractéristiques de la personne et celles de son environnement physique et social, lequel peut être vu sous une perspective écologique allant du milieu de vie immédiat et des réseaux d'appartenance de la personne (famille, travail, école, milieu local) jusqu'à la société tout entière (norme, valeurs, idéologie).

La santé est « *l'état de quelqu'un dont l'organisme fonctionne normalement* » (dictionnaire Larousse).

Pour le Dr. Leriche (chirurgien), en 1936, « la santé, c'est la vie dans le silence des organes ».

Et selon Georges Canguilhem, la santé « c'est la capacité de surmonter les crises ». C'est une vision dynamique de santé.

Les Premières Nations décrivent souvent la santé comme étant un équilibre entre divers éléments, dont le physique, mental, émotionnel, spirituel ainsi que l'environnement, la famille, la culture et la communauté.

Le mieux-être « découle de l'équilibre et de l'harmonie entre tous les éléments de la vie personnelle et collective ». On estime que toutes ces sphères ont un lien intime.

En 1946, pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».

La santé est concept neutre que chacun est appelé à définir et il n'est pas possible de définir la santé d'une seule manière, valable pour tous, en tout lieu et en tout temps. La définition proposée par l'OMS a le mérite de décrire les différentes composantes d'un état de santé et d'avoir contribué à l'évolution du concept de santé vers une représentation positive de la santé.

Pouvoir bénéficier du niveau de la santé le plus élevé possible est l'un des droits fondamentaux de tout être humain, sans distinction de race, de religion, de conviction politique ou de conditions économiques et sociales.

La définition de la santé donnée ci-dessus qui se trouve formulée dans la charte de l'Organisation Mondiale de la Santé (1946) remet en question l'hypothèse traditionnelle classique qui veut que la politique de santé ne concerne que les professionnels de santé. On a le COSA (Comité de Santé) pour faire participer toute la communauté locale enfin de recueillir les opinions de la base dans la bonne marche de structure sanitaire.

Le revenu dont dispose un individu influe sur sa santé. La capacité de payer le logement, la nourriture, les vêtements et d'autres articles a également un effet sur la santé. De la même façon, la répartition inégale du revenu entre les membres les plus riches et les plus pauvres de la société a des répercussions sur les gens qui se situent aux niveaux inférieurs puisqu'elle diminue le contrôle qu'ils peuvent exercer sur leur vie et les choix qui s'offrent à eux. A Kisangani, les soins ne sont pas équitables entre les milieux urbains et périurbains.

#### L'état de « bonne santé » et les besoins fondamentaux

L'OMS fait référence à la notion de bien-être pour définir la santé. Le bienêtre, selon l'OMS, peut être considéré comme la satisfaction des besoins et l'accomplissement des capacités physiques, intellectuelles et spirituelles. Ainsi, pour être en « bonne santé », les besoins fondamentaux doivent être satisfaits. Il s'agit, par exemple, des besoins :

- Nutritionnels: pouvoir manger et boire en quantité suffisante, qualité (les restaurants de fortune partout dans la ville/le malewa (ndlr. Restaurant de la rue), pas de restaurants de qualité en Kabondo, Tshopo, Lubunga, Mangobo..;
- Sanitaires : propreté et hygiène ;
- Educatifs : instruction et éducation en lien avec notre culture ;
- Sociaux : être en phase dans la société dans laquelle on vit ;
- Affectifs et d'autres.

La santé s'exprime et s'exerce donc dans chacune de ces dimensions, biologique, sociale et psychologique. Mais la notion de santé varie également selon le moment, la façon dont l'individu se perçoit et s'analyse (la perspective). La notion de santé dépend aussi des groupes d'appartenances, de la société et de la culture de l'individu.

# Le concept de santé publique

Aujourd'hui, le concept de santé publique regroupe toutes ces notions et s'appuie sur différentes disciplines (savoir individuel et collectif, sciences humaines, sciences biomédicales).

« La santé publique est la science et l'art de prévenir les maladies, de prolonger la vie et d'améliorer la santé et la vitalité mentale et physique des individus, par le moyen d'une action collective concentrée visant à :

- Assainir le milieu : canaliser les eaux usées et des pluies, débroussailler son environnement, lutté contre l'insalubrité, ...
- Lutter contre les maladies : le paludisme, Fièvre typhoïde, VIH, Infections Sexuellement Transmissibles (IST), Cholera,...
- Enseigner les règles d'hygiène personnelle : se laver les mains, bien préparer les maladies,...
- Organiser des services médicaux et infirmiers en vue d'un diagnostic précoce et du traitement préventif des maladies : les formations continues, les forums, séminaires, conférences,...
- Mettre en œuvre des mesures sociales propres à assurer à chaque membre de la collectivité un niveau de vie compatible avec le maintient de la santé. »

La santé publique est aujourd'hui une discipline autonome qui s'occupe de l'état sanitaire d'une collectivité, de la santé globale des populations sous tous ces aspects : curatif, préventif, éducatif et social.

A la l'Université de Kisangani (UNIKIS) nous avons un Département de Santé Publique, avec un Docteur en Thèse (Dr. Joris Likwela), un Spécialiste (Dr. Tshomba) et tant d'autres médecins qui sont passé par l'Ecole de Santé de Kinshasa et d'ailleurs.

# Définition des Soins de Santé Primaire (SSP)

Les SSP sont des soins essentiels (curatifs, préventifs et promotionnels) reposant sur des méthodes, des techniques et des pratiques scientifiquement valables et socialement acceptables, rendus universellement accessibles à tous avec la pleine participation de la communauté et à coût supportable par le pays.

Par soins de santé primaires, nous entendons les soins de premier niveau, c'est-à-dire le niveau du système de soins qui est la porte d'entrée dans le système de soins, qui offre des soins généralistes, globaux, continus, intégrés, accessibles à toute la population, et qui coordonne et intègre des services nécessaires à d'autres niveaux de soins (Mancinko 2003).

# Ville de Kisangani

Superficie de la Province Orientale : 503. 239 Km<sup>2</sup>

Superficie de la ville de Kisangani: 1. 910 Km<sup>2</sup>

Kisangani, anciennement Stanleyville ou Santaleystad (d'après Henry Morton Stanley), est une ville de la République Démocratique du Congo en Afrique centrale. C'est le chef-lieu de la Province Orientale.

La ville compte six entités administratives (communes) à savoir : Kisangani, Kabondo, Lubunga, Tshopo, Mangobo, Makiso et une entité périurbaine « Lubuya-beya ».

#### Démographie

Population: 628 599 hab. (2009)

Densité: 357,4 hab/Km<sup>2</sup>

#### Etat de lieux de la santé de la ville de Kisangani

La ville de Kisangani comprend 5 zones de santé et 70 Centres de Santé, des hôpitaux Généraux de référence, les cliniques universitaires de Kisangani, et d'autres structures sanitaires privées.

La province compte 173 médecins dont 128 de l'Inspection et zones de santé, 35 des Cliniques universitaires et 10 privés pour environ 8.929.458 habitants, soit 1 médecin pour 47.933 habitants (alors que la norme prévoit au minimum 1 médecin pour 10.000 habitants).

Pour mieux évaluer la situation sanitaire de la ville, doit utiliser certains indicateurs de santé.

# Qu'es ce qu'un indicateur de santé?

Les indicateurs de santé sont une forme de mesure pour déterminer le niveau de divers aspect de la santé dans une communauté ou un groupe.

Il existe deux principaux types d'indicateur :

a. Etat de santé : indicateur pour mesurer divers aspect de la santé d'une population.

Par exemple, l'espérance de vie, mortalité infantile, taux d'invalidité ou de maladie chronique.

**b. Déterminant de la santé :** indicateur pour mesurer des facteurs qui ont un impact sur la santé.

Par exemple, les habitudes alimentaires, le tabagisme, la qualité de l'eau, le revenu et l'accès aux services de santé.

Les indicateurs aident à « comprendre la situation actuelle et se donner les moyens nécessaires pour assurer une collectivité en santé et une communauté vitale pour les générations d'aujourd'hui et de demain ».

Les indicateurs de santé permettent de :

- ✓ sensibiliser au sujet des problèmes de santé ;
- ✓ établir des priorités, planifier et affecter des ressources ;
- ✓ établir des preuves pour soutenir les revendications, préoccupation ou positions des communautés ; outils importants pour influencer les politiques ; et,
- ✓ mesurer l'aspect culturel et communautaire de la santé.

Malheureusement, nous manquons de données fiables pouvant nous permettre de mieux évaluer ces indicateurs dans la ville de Kisangani. Espérons qu'à la longue on aura les éléments pour le faire. Nous exhortons aux Autorités de la province et de la ville, en ce moment où le monde est devenu un « *village planétaire* » de mettre à la portée de tous les données nécessaires pouvant permettre de déceler les problèmes et y apporter solution.

# Promotion des soins de santé pour tous

Les SSP comprennent au minimum une éducation concernant les problèmes de santé qui leur sont applicables.

- ✓ la promotion de bonnes conditions alimentaires et nutritionnelles ;
- ✓ un approvisionnement suffisant en eau saine ;

- ✓ la protection maternelle et infantile et la planification familiale
- ✓ la prévention et le contrôle des endémies locales ;
- ✓ le traitement des maladies et lésions courantes ;
- ✓ la promotion de la santé mentale ;
- ✓ la fourniture des médicaments essentiels.

Il y a encore à faire sur l'accessibilité, la qualité et l'efficacité des soins non seulement dans différentes structures sanitaires mais aussi niveau environnemental et social de la ville de Kisangani.

La ville de Kisangani est victime de plusieurs maux qui contribuent à la détérioration de son état de santé. Enclavement, pauvreté, ignorance mais aussi inégale répartition des médecins, insuffisances de spécialistes et de matériel adéquat dans la ville de Kisangani et ses environs, le chemin de la santé de la ville demeure très long à parcourir.

A part les pathologies de l'insécurité que connait la ville pendant plusieurs décennies, les dominantes pathologies sont les maladies transmissibles, parasitaires et infectieuses (paludisme, rougeole, méningite aigue, TBC, VIH/sida...), les carences alimentaires de la sous nutrition; de la malnutrition...

Les traumatismes de la voie publique (infrastructures médiocres, surcharges de vélos et motos ...) majorent ce risque, aggravé par l'absence de centres hospitaliers différenciés en traumatologie or les CUKIS n'est pas bien équipées pour une meilleure pris en charge. Il n'y a même d'eau dans tous les services voir même à la maternité et au bloc opératoire. Pas de générateur ou groupe électrogène de secours. On a soigné les victimes de crash avec les lampes de téléphone... La dégradation des CUKIS, une structure secondaire de la province et de la ville, mais parfaite dégradation (pas de médicaments, pas d'équipement approprié, insuffisance de spécialistes, un tableau trop sombre...).

On manque les spécialistes en Ophtalmologies, les Anesthésistes qualifiés, pas de services des urgences ni de réanimation, la liste est exhaustive. Pour toute ville, il y a que 2 spécialistes en pédiatrie (1 Prof. et 1 CT), en médecine interne, on a 4 à 5 spécialistes permanent, en chirurgie 5 à 6 spécialistes... Pas de médecins ou spécialistes en ORL, pas de Dentistes, ni de Pharmaciens, ni d'Oncologistes, ni de Neurologues, ni de Psychiatres, ni de Chirurgiens pédiatres, ...

Pas trop de séminaires, conférences, journées scientifiques comme » journées Docs » et autres formation pour la mise en niveau de connaissances, car la science et la technologie sont en pleine évolution et à une vitesse sans nom. Nous sommes pendant la mondialisation que je qualifierais comme l'accélération du temps et la compression de l'espace. Donc, il suffit d'être distrait pour être oublié dans ce grand concert mondial.

L'accès aux médicaments et au traitement des maladies infectieuses notamment-tuberculose, sida, choléra, paludisme, ... reste encore problématique dans de nombreux coins de la ville. Le CTA de GTZ n'est plus opérationnel pour la prise en charge de PVV, malgré la prise en charge dans certaines structures de la place. La cataracte qui sévit aussi à Kisangani, pas un grand Centre pour la prise en charge sauf le CSR / LILEMO.

Plusieurs structures sanitaires éprouvent de sérieuses difficultés pour s'approvisionner en médicaments, notamment des antirétroviraux, en intrants de vaccination et en médicaments essentiels.

La déstabilisation de la société, l'acculturation des jeunes, le chômage dans la ville et ses environs entrainent tabagisme et alcoolisme mais aussi l'augmentation des troubles mentaux, délinquance juvénile, prostitution avec toutes ses conséquences néfastes, banditisme (Bana Etats-Unis, Bana Chine, VANDOM, KATAMOTO,...),...

L'insalubrité, l'absence d'adduction d'eau potable, d'évacuation des eaux usées et l'accumulation des ordures, rendent endémique certaines maladies à transmission hydrique ; la pauvreté généralise les carences nutritionnelles ; distances et coût des centres de santé et autres hôpitaux les rendent souvent inaccessible.

Certains quartiers d'habitat précaire de la ville, les pathologies liées à la promiscuité, à l'insalubrité, à la pauvreté et à l'absence d'infrastructures sanitaires appropriées facilitent aussi les affections à contamination interhumaine comme la rougeole, la TBC, les MST, la cholera, la FT,...

La dégradation très prononcée des infrastructures de transports à savoir les réseaux routiers, fluvial, lacustre ayant comme conséquence le rétrécissement des marchés; la vétusté des outils de production; l'effritement du pouvoir d'achat de la population contribue aussi à la détérioration de l'état de santé de la ville de Kisangani. La route buta, Opala, Niania-Isiro, Ubundu-Kisangani,...

Mais, la réhabilitation de la route Kisangani-Bunia-Goma facilite le ravitaillement en aliments et autres vivres qui contribuent à l'amélioration aussi de la santé.

# Les Causes

Elles sont multiples surtout à la carence en structures sanitaires, en médicaments essentiels mais aussi aux conditions environnementales et socio politiques. Il se pose aussi le problème de gestion surtout dans les structures étatiques ou publiques. Le manque de volonté politique des décideurs.

Aucune maitrise des problèmes de santé ne peut être obtenue sans le concours de l'ensemble des décideurs et celui, bien entendu, de la population.

L'insuffisance de personnel qualifié et des spécialistes.

Le manque de culture d'entretien par la population (pas de prise de conscience) de son environnement.

La déviation par rapport au but de service urbain d'hygiène et autres.

#### Remèdes

Les remèdes découlent de la prise de conscience et de l'analyse objective des causes et impliquent ainsi une volonté politique qui, le plus souvent, échappe aux gens de la santé. Elle passe par le choix de priorités, bien mises au niveau de la ville.

On doit mobiliser les esprits et orchestrer la stratégie sanitaire sur le plan urbain quelle soit les idéologies.

On doit rassembler une conviction sociale, une sagesse dans le choix technique, une compétence dans la gestion, une volonté politique surtout.

Former les spécialistes dans tous les niveaux (personnel soignant et paramédical), renforcer régulièrement la capacité de personnel soignant.

Construire d'autres structures et réhabiliter les anciennes et bien les équiper en matériel moderne et en médicaments essentiels et de spécialité.

Assainir la ville surtout la voirie urbaine, les équiper en matériel performant sans oublier leur motivation.

#### Conclusion

Un quart de siècle après l'appel de l'organisation mondiale de la santé visant à garantir « la santé pour tous » en l'an 2000, le bilan est encore contrasté à Kisangani en 2012. Pire, ses conditions de vie et son état sanitaire, restent encore précaires. Les inégalités devant la maladie et la mort n'ont fait que croître.

Le tableau sanitaire de la ville de Kisangani est encore sombre. Et exige une analyse approfondie pour lui redonner une bonne image.

# La Redynamisation des Zones de santé de la ville.

On doit chercher à redynamiser les zones de santé de la ville ainsi que les structures secondaires ou les CUKIS c.à.d. les rendre accessible, efficaces ; à la portée de tous les boyomais.

✓ Améliorer les soins curatifs, les soins préventifs et les soins promotionnels au niveau de la Zone de santé et au sein des communautés ;

- ✓ Assurer une connexion efficace d'aiguillage entre les centres de santé(CS) et les hôpitaux généraux de référence(HGR) et les CUKIS ;
- ✓ Renforcer les capacités de district sanitaire et les bureaux de zones de santé pour assurer la coordination, le suivi et la surveillance des endémies et épidémies ;
- ✓ Renforcer le partenariat pour la santé (intra et intersectorielle) ;
- ✓ Obtenir et renforcer la participation de la communauté dans la gestion de la santé et des services la zone de santé est l'unité opérationnelle de la politique nationale de santé.

Son développement est la voie obligée pour la mise en œuvre de la stratégie de base « les soins de santé primaires ».

# Amélioration de la qualité des soins

L'amélioration de la qualité des soins dans la ville de Kisangani est le résultat de l'interaction entre plusieurs éléments parmi lesquels on peut citer :

- l'existence des directives claires sur les actes et gestes à poser par le personnel de santé notamment sur la meilleure prise en charge ou la référence des certaines pathologies graves et compliquées vue l'insuffisance des moyens appropriés dans la ville...
- l'approvisionnement régulier en intrant, et en particulier en médicaments essentiels, l'équipement adéquat et la maintenance régulière des formations sanitaires (réhabilitation et entretient), et la mise en niveau de personnel soignant dans les différents milieux médicaux de la ville...
- la supervision formative périodique maintenant la compétence du personnel,
- l'intégration des soins curatifs et préventifs, (la couverture vaccinale) ;
- la mise en place d'un système d'information et de formation, permettant l'évaluation de l'action des services hospitaliers et des centres de santé (système d'information hospitalière, etc.);
- le curage et l'entretient régulier de la voirie urbaine ;
- l'assainissement permanent dans tous les quartiers de la ville avec la participation de tous boyomais, chacun dans son milieu respectif;
- la régulation de circulation routière, et la sensibilisation des cyclistes « Tolekistes » et des motocyclistes sur le code routier ;
- sensibilisation de la population par le service sur l'hygiène et la propreté (par le service d'hygiène qui ne sert qu'à récolter les taxes et chercher les infractions en oubliant sa mission principale);
- promotion de bonnes conditions alimentaires et nutritionnelles ;
- mise en place de mutuel de santé en différents nivaux ;
- promotion de la santé mentale ;

- la population doit aussi honorer ses factures pour faciliter le fonctionnement des institutions ;
- etc.

Donc, on doit promouvoir les soins de santé primaires.

# Il faut une participation active de la communauté toute entière dans cette promotion.

La participation de la communauté est un axe important de la stratégie des soins de santé primaires. Elle permet à celle-ci d'être un acteur et donc un partenaire incontournable dans la production des soins dont elle est bénéficiaire.

A la lumière de ce qui précède, insiste-t-on, soutient-on, la ville de Kisangani nécessite une attention accrue. Il est primordial que les autorités congolaises premières responsables du bien-être des congolais en général et de boyomais en particulier puissent s'investir de manière conséquente dans la réponse à cette crise sanitaire et continuer de créer les conditions adéquates pour faciliter le bien-être de tous les habitants de la ville de Kisangani et ses environs.

«L'homme évolue, vit, meurt dans un espace qu'il contribue à façonner ». Ainsi, tous ensembles, soudons-nous les coudes pour l'épanouissement intégral de la ville de Kisangani.

Merci de votre attention.

# II.2. « Phénomène 'petits sachets d'eau froide' aussi appelé 'eau pure' sur la santé »

Par: Dr. ESIMBO DJOMA Jean Baudouin

Notre exposé se subdivise en 3 parties :

- La définition
- L'inconvénient
- Les suggestions et recommandations

#### 1. Définition

Avant tout nous avons voulu définir la santé comme « un état de bien être physique, social et moral ».

Pour garder la bonne santé, il faudra que notre environnement soit propre. C'est pourquoi nous serons obligés de dénoncer quelques défis pouvant compromettre cet état de bien être physique, social et moral.

Pour cela nous allons parler de la conséquence de l'usage des petits sachets d'eau froide appelé 'eau pure' qui affecte l'environnement de la ville de Kisangani en particulier et du pays en général.

Pour bien évoluer avec notre exposé, nous souhaitons d'abord décrire ces petits sachets qui ne sont rien d'autres que des emballages plastiques dotés d'une longue durée de décomposition selon le milieu de conservation après usage et servant entre autre à commercialiser de l'eau dans la ville de Kisangani et même dans tout le pays. Après leur premier usage ils seront soit jetés çà et là soit réutilisé comme emballage des produits de première nécessité tels que épices, farines de maïs, farines de manioc, etc. ce réemploi est facilité par les jeunes gens sans domicile fixe communément appelés 'Shegues' qui les ramassent, les lavent et les revendent à un très faible prix.

#### 2. Inconvénients

Nous avons dit tantôt que ces sachets, petits soit ils, comptent une assez longue période de décomposition variant selon le milieu qui le conserve après usage (soussol, eau (fleuve, rivière, etc.)).

Comme inconvénients, on peut citer :

- Caniveaux bouchés, la plus grave des conséquences car les eaux de pluie, ne trouvant pas de chemin vers le fleuve débordent et fabriquent des flaques d'eaux

constituant ainsi un milieu propice pour la reproduction des microbes, des bactéries et des moustiques vecteurs du plasmodium, agent causal du paludisme.

- L'infertilité du sol car lorsqu'ils y sont enfouis, ils empêchent le filtrage de l'eau dans le sol entrainant ainsi la population dans la famine voire la dénutrition.

# 3. Suggestions - Recommandations

Nous demandons aux autorités tant provinciales que nationales de bien vouloir trouver une solution a ce problème en organisant des services d'assainissement et d'évacuation des pareils déchets avec l'usage des poubelles publiques régulièrement entretenues.

Merci!

# II.3. "Aperçu sur la situation pharmaceutique (ou médicamenteuse) de la ville de Kisangani".

## Par : Daniel TALI (Etudiant en Pharmacie)

Je tiens avant tout à remercier l'équipe Organisatrice de cette Journée de Réflexion pour la confiance placée à ma personne pour développer ce sujet qui met un accent particulier sur la situation pharmaceutique dans la ville de Kisangani.

Comme vous le savez bien, la Pharmacie s'occupe non seulement de la préparation médicamenteuse mais aussi la présentation, c.à.d. la livraison des produits au près des requérants selon « une prescription médicale ».

La ville de Kisangani qui n'a même pas un laboratoire de préparation pharmaceutique, est livré à un triste sort que vous ne pouvez l'imaginer, car non seulement les produits restent incontrôlés, mais aussi qu'il n'existe même pas une structure de « pharmacovigilance » dans la ville (pharmacovigilance : une structure censée vérifier ou assurer la qualité, l'efficacité ou voir la pureté des produits pharmaceutiques). Ce qui est vrai, les produits vendus à Kisangani proviennent pour la plupart de Kinshasa et parfois de l'Ouganda voisin. Ce qui nous a poussés à essayer de faire quelques analyses sur les produits livrés à même la ville de Kinshasa avant de voir ce qui se passe à Kisangani, sans tenir compte des systèmes de transport et de livraison.

En effet, en RDC, nous n'avions jamais eu à recensés les cas d'intoxications liés aux médicaments. Tout se passe comme si ce secteur était presque parfait (les médicaments sont moins cher, vendu partout, à la portée de qui le désire). A titre d'exemple, le Maroc, sur un intervalle de 29ans (1980-2008), près de 19 204 cas d'intoxications médicamenteuses ont été recensés, dans ce pays où il existe une excellente Direction du médicament et une Commission nationale de Pharmacovigilance! Que dirons de la RDC où aucune structure n'est connue pour la « certification » de la qualité des médicaments et même des eaux en bouteille, soit disant « pure »! Hormis bien entendu l'OCC (Office Congolaise de Contrôle) qui « contrôle » mais ne « certifie » pas.

Les désordres qui gagèrent le secteur pharmaceutique ne nous laissent pas indifférent. Tout d'abord la majorité des personnels pharmaceutiques (vendeurs dans des

officines pharmaceutiques) ne sont pas pharmacien de formation. Ce qui laisse croire la majorité des congolais que le domaine pharmaceutique (vendeur) n'est qu'un simple commerce comme tout autre et peut être exercé par n'importe qui, n'importe où et n'importe comment. Mais permettez-moi de profiter de cette Journée pour rappeler ce concept thérapeutique "« tout médicament est un poison », il suffit donc juste de jouer à la dose, à l'environnement (conservation) pour palper cette réalité".

A Kisangani tout comme à Kinshasa, les vendeurs restent des simples personnes n'ayant aucune formation sur l'exercice pharmaceutique et souvent la santé du malade importe moins que le business. Certains pharmaciens ferment les yeux sur les ordonnances médicales et préfèrent écouler leurs stocks. Mais aussi souvent, les patients font des « automédications ». Ils ont pris l'habitude de tel ou tel type de médicament et réclament au pharmacien sans consulter un médecin. Le manque de moyen explique aussi ce recours à l'automédication, vu que le tarif d'une consultation coûte un peu cher. Mais, au-delà de ces pratiques, ni le médecin, ni le pharmacien ne prennent le soin d'expliquer aux patients les effets secondaires et indésirables des médicaments. Parmi la longue liste des médicaments prisent sans aucune information figurent particulièrement pour la ville de Kisangani, les antidépresseurs et des somnifères considérer pour des jeunes comme des simples drogues-stimulants ou somnifère.

La ville de Kisangani compte 7 dépôts pharmaceutiques et plus ou moins 600 officines pharmaceutiques, sans aucun laboratoire de contrôle comme soulever à l'introduction, et ni une institution formant des pharmaciens ou les assistants pharmaciens. Le département de Pharmacie qui existait jadis à la Faculté des Sciences de l'UNIKIS a été supprimé (il ya plus de 5ans), pour cause : manque d'un laboratoire adapté au domaine et peut être aussi la manque des enseignants spécialisés.

Si le gouvernement par l'entremise de son Ministère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire (ESU) a permis la création d'autres structures pharmaceutique, « l'Option : Techniques Pharmaceutique » à l'ISTM-Kinshasa, une Faculté de Pharmacie à Butembo, etc. pour accompagner ceux existant à l'UNIKIN, UNILU et à Bukavu, pourquoi pas une pour la 3ème ville de la République ? Ceci, certes ne peut pas résoudre

tout les maux liés à la pharmacie, mais permettra tout de même une certaine régulation dans le domaine, comme : le système de conservation, de commande ou de livraison,...

Vu le nombre croissant des épidémies liés à l'insalubrité dans la ville de Kisangani, les antis microbiens ont été parmi les remèdes les plus vendus l'année dernière selon des sources fiables. Mais la pharmacie s'affronte désormais à une montée incommensurable de la médecine traditionnelle. Cette montée s'explique par plusieurs faits tels que : inefficacité des produits pharmaceutiques moderne, le coût, etc.

Pour ce qui est de l'inefficacité des produits pharmaceutique moderne, cela est souvent dû aux nombreux cas des piratages et falsifications de ces produits, faits très courant en RDC et surtout à Kinshasa. Vous pouvez vous imaginer, des produits proches de leur péremption qu'on arrive à falsifier la date par des méthodes très simples! Résultat: non seulement les dits produits seront inefficaces, mais aussi seront des "poisons" permanent pour la société! Aussi, plusieurs firmes pharmaceutiques œuvrant dans le territoire national, ne sont pas affirmées, pour preuve, ils ne sont pas acceptés dans d'autres pays du monde, pourquoi ? Ils modifient les matières premières (Principes Actifs) de leurs produits, tout en multipliant la quantité, c'est du business pur et simple mais pas l'intérêt sanitaire des paysans en avant-garde! Nous ne pouvons pas également ignorer le phénomène « dons en médicaments » apportés par des organismes internationaux en accord avec le gouvernement central ou provincial, ces produits ne sont pour la plupart de cas contrôlés, sont inefficaces sur terrain et sont souvent proche de leur date d'expiration.

En définitive, Kisangani à non seulement besoin plus qu'urgent des Pharmaciens qualifiés mais aussi d'une cellule de Pharmacovigilance ou des laboratoires de contrôles médicamenteuses, qui à mon avis pourront être sous la tutelle du Ministère Provinciale de la Santé, afin de vérifier ou si nécessaire certifier des produits pharmaceutiques mais aussi consommables.

#### Je vous remercie!

# III. DEBATS — "SANTE POUR TOUS; QUEL AVENIR POUR KISANGANI?"

# **Animer par Daniel TALI**

# 1. La Politique et la Situation Sanitaire de la ville...

Eric NAMA: → Tout doit marcher en concomitance avec la politique du pays. La province Orientale est trahie par ses politiciens qui évoluent sans projet d'intérêt commun pour le terroir. Tout en remerciant les intervenants pour la brillante participation, je suggère que le sujet soit approfondi de plus, car c'est très nécessaire pour l'avenir de la Province. C'est vraiment révoltant de voir tous ceci; « la ville de Kisangani donne le pouvoir mais n'en bénéficie pas! »...

Olivier MWEZE: → La province Orientale a eu plusieurs ministres dont celui de la Santé, mais sans rien comme réalisation, nos politiciens ont peut être une autre vision que nous ne comprenons pas.

**Félicien KAYEMBA:** → Parfois, nos politiciens ont une conscience biaisée, comment voulez-vous qu'on élève des personnes qui n'ont rien laissé?

**Jean Baudouin ESIMBO**: → Il y a eu des projets initié par certains députés de la Province mais qui ont été rejeté par le Gouvernement provincial faute de leur clivage politique, là encore il faut savoir quel est ou quels sont ces politiciens qui ne travaillent pas, nous ne pouvons condamner tous les politiciens.

# 2. Quel gestion pour la Clinique Universitaire de Kisangani?

Olivier MWEZE: → Une bonne gestion. Tout peut s'organiser à partir de l'argent payé par les malades à l'Hôpital. Un exemple sombre : le gouvernement provincial avait offert un générateur à cause des coupures intempestives d'électricité dans la ville, ce générateur ne fonctionne plus ce dernier temps faute d'une prétendue manque d'argent, de carburant, la clinique manque vraiment de l'argent? (Cfr. Le jour du crash d'un avion de la compagnie Hewa Bora à Kisangani).

#### 3. Que dire du recours à la médicine traditionnelle, fait remarquable à Kisangani ?

Olivier MWEZE:  $\rightarrow$  C'est juste que la population retrouve une guérison efficace par les remèdes modernes, néanmoins les soins à la médecine moderne n'est pas à la bourse de tous boyomais, c'est ainsi que certaines personne vont recours à la médecine traditionnelle, qui a sa place dans le monde!

Daniel TALI: → moi je trouve par là une bonne raison d'affirmer que "la majorité des médicaments vendus dans le pays ne sont pas d'une bonne qualité", j'ai cité le phénomène « dons en médicaments », des médicaments prisent par automédication sans prescription ni conseil médical et ajoutons aux détails des produits qu'on arrivent à falsifier leur date

d'expiration, des produits pirater, des produits venus des pays voisins sans subir des contrôles efficaces (comme ceux venus de l'Ouganda, ces derniers ne parviennent pas jusqu'à Kinshasa, ils sont limités à Kisangani),...

Il ya un fait qui a attiré mon attention l'an passé lors d'un stage académique dans une usine pharmaceutique de Kinshasa. Plusieurs produits (provenant de l'Inde pour la plupart des cas) étaient sans dates d'expirations et c'est après leur réception à Kinshasa par l'usine de distribution (souvent appelé : distributeur officiel) qu'on pouvait cachetés des dates sur la marchandise. Ce processus incarne tout à fait le désordre qui gangrène le secteur pharmaceutique, comment l'Office Congolaise de Contrôle devrait-il permettre l'entrés des produits pharmaceutique dépourvus des dates d'expirations? Et qu'es ce qui pourra nous certifier que ces produits sont toujours de bonne qualité quant ils arrivent à Kinshasa?... Voilà ce qui pourra aussi expliquer le manque de confiance en la médecine congolaise. Connaissant cela, les autorités du pays ont trouvés une voie de sortie : aller en Inde!

Quand la pauvre population ne trouve pas une guérison efficace par ses remèdes, assurezvous qu'elle sera plus séduite par les tapages de la médicine traditionnelle...

# 4. La maternité, mortalité, nutrition, hygiène,...

Olivier MWEZE: → un sérieux problème sur la maternité, il faut bonne une sensibilisation sur la maternité contrôlée, il y a un certes un programme de planification familial et un service d'hygiène qui ne malheureusement ne fonctionnent presque pas ou fonctionnent autrement. Il faudra aussi une sensibilisation médiatique ou voir de porte en porte pour la propreté et la lutte contre les "maladies des mains sales, de grossesses précoces ou non désirées. La CPN et la CPS sont négligées par les mamans parce qu'elles ne comprennent leur biens fondés.

**Jean Baudouin ESIMBO**: → l'hygiène est aussi un grand problème dans la ville. Dans plusieurs petits marchés, les latrines publiques ne sont pas en bonne état, la preuve c'est le cholera qui a ravager récemment la ville... et aussi ce problème très alarmant des sachets que je soulever dans mon exposer.

#### 5. Un commentaire sur nouveau « hôpital du Cinquantenaire »

Olivier MWEZE: → une initiative à louer, comme un hôpital secondaire ou tertiaire, mais c'est un problème de gestion se pose. Va-t-on conserver ce bijou? Créer des hôpitaux c'est bien, mais que ferra-t-on de ce qui existe déjà? Donc, il faudra également penser à la réhabilitation de ceux qui existent. L'idéal dans tout est donc de privilégier un accès facile de la population aux soins de santé.

#### 6. Autre Intervention

**Raphaël BOBOTO**: → Jusqu'à quand parlera-t-on de ville martyr, 3ème ville, ville d'espoir, ville hospitalière,...?

Je vous donne l'exemple d'un voisin qui, en passant, m'asperge de l'eau stagnant sur la rue avec sa voiture. Moqueur qu'il est, il vient me présenter ses excuses dans la soirée; sois disant qu'il n'avait pas fait express.

Si vous voulez mon avis ou ma réaction, je lui donnerai une bonne gifle voire un coup de point et lui demander pardon par la suite. On verra qui d'entre nous sera prêt a excuser l'autre!

C'est exactement ce que je demande à mes amis boyomais, de réagir avec force.

Ceci dit, il faut agir, nous ne pouvons pas continuer à attendre les politiciens car nous savons déjà qu'ils jouent la politique de « la sourde oreille! » Je nous prie de bien vouloir finir avec la fameuse phrase « que le Gouvernement s'occupe de nos problème », mettons tous la main dans la patte.

Les interventions des docteurs Jean Baudouin et Olivier m'ont conduit à insérer, dans cette journée, un projet que je continue à développer seul concernant la gestion de la salubrité au sein de la ville de Kisangani.

En voici une illustration : "Je me déplace à travers la ville avec mon sac (à dos ou à mains), lorsqu'il m'arrive de consommer soit des bonbons soit du biscuit ou peut être de l'eau, j'en conserve les emballages dans mon sac pour les jeter dans une poubelle à objets inflammables une fois arrivé à la maison. Cela nous permettra d'assurer notre santé environnementale comme l'a souligné le docteur Jean Baudouin dans son exposé « le phénomène petits sachets » que je tant aimer".

En somme l'intervention du docteur Olivier englobant la situation très alarmante qui se passe dans la ville de Kisangani, m'a poussé à me demander : si le chef lieu d'une si grande province de la RDC, à la dimension géographique de l'Espagne éprouve ses difficultés, que dirons-nous de ses périphéries ? L'exposé du futur pharmacien Daniel Tali me donne l'envie de dire « nous consommons du poisson à long terme! » vu que la sécurité et la qualité de la majorité des médicaments que nous consommons dans ce pays ne sont pas assurez...

Cette journée a été vraiment riche en découverte et en culture.

**CONCLUSION ET PROPOSITION** 

« Le développement efficace d'une nation passe par l'encadrement et la

protection de ses valeurs fondamentales ».

A l'instar de la ville de Kisangani, la province Orientale et dans toute la

république, la situation sanitaire est plus qu'alarmante, le chantier « santé » semble, pour

certains, être oublier par le pouvoir exécutif. Une solution durable aux maux qui

gangrènent ce chantier ne peut provenir que des dignes fils du pays, ceux qui se disent

patriote et passionné de la RDC. Dans ce vaste champ consistant à améliorer la situation

sanitaire et un accès facile aux soins de santé de qualité par tous, non seulement les

médecins, infirmiers ou pharmaciens sont directement impliqués, mais également les

politiques, psychologues, sociologues, urbanistes, commerçants, etc.

Entant qu'une association poursuivant un but non lucratif, « Boyoma

Avenir » se dispose de présenter un projet sanitaire pour l'intérêt d'une bonne partie de la

population boyomaise, les intéressés sont priés donc de contacter la coordination de

l'association. En passant, nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent

moralement, matériellement voire financièrement à l'évolution de cette initiative. En gros,

recevez chers amis l'expression de notre satisfaction de vous avoir aidé à servir la RDC.

Vos amis de Kisangani.

# Annexes

Par: M.S Dary EKUMU

Kisangani, le 07 mars 2012

La situation sanitaire de la ville de Kisangani est déplorable, les maladies épidémiques et endémiques ainsi que les maladies contagieuses sont importantes surtout dues au climat tropical du territoire.

⇒ Les marchés sont dépourvu des installations sanitaires et des mesures de gestion des ordures sources des maladies telles que :

- ✓ Fièvre typhoïde ;
- ✓ Amibiase intestinale;
- ✓ Cholera, etc.

⇒ Les herbes et les eaux stagnantes sont sources des moustiques transmetteuses de paludisme.

⇒ Mauvaise méthode de vaccination des enfants contre les maladies telles que :

- ✓ Rougeole
- ✓ Coqueluche
- ✓ Tuberculose, et autres.

⇒ La pauvreté et l'éducation sexuelle défectueuse responsable de la prostitution, conséquence de la transmission des maladies sexuellement transmissibles et le SIDA;

⇒ La pauvreté de la population a comme conséquence l'incapacité de paiement des honoraires des médecins, des produits pharmaceutiques et des examens paramédicaux appropriés;

⇒ Les hôpitaux et autres centres médicaux sont dépourvus des appareils et des moyens technologiques récents;

⇒ L'ignorance de la population en matière de l'hygiène.

Nous ne prétendons pas dire terminer à citer les facteurs qui influencent l'état sanitaire de la population boyomaise.

Cordialement

MS. Dary EKUMU

Pour « **Boyoma Avenir** » — Kinshasa

# **QUELQUES DONNES PHARMACEUTIQUES**

Ordre décroissant des familles de médicaments les plus vendus à Kisangani, ces 5 dernières années.

# Il s'agit des:

- ⇒ Analgésiques (contre la douleur)
- ⇒ antis pyrétique (paracétamol, ibuprofène, etc.)
- ⇒ vermifuges (antis parasitaires)
- ⇒ antibiotiques (contre infection microbienne)
- ⇒ vitaminés
- ⇒ topiques (baumes, épidermes,..)
- ⇒ antis toussif
- ⇒ antis diarrhéiaues
- ⇒ Médicaments contre la gastriques, et
- ⇒ Autres.

Nombre des officines Pharmaceutiques (commune de Kabondo): 73

Nombre des Dépôts Pharmaceutiques (ville de Kisangani): 7

#### Cordialement,

# **Boniface KOYADI**

Responsable d'un Officine Pharmaceutique

Kisangani, 02-avril-2012

# LISTE DES PRESENCES A LA JOURNEE DE REFLEXION, le 22 avril 2012 « Boyoma Avenír » asbl

N°	Prénoms & Noms	Statuts	N° de téléphones	Adresses mail
01	Daniel TALI	Etudiant	0816748434	daniel.tali@hotmail.fr
02	Jean Baudouin ESIMBO	Médecin	0997707137	jbessimbo@gmail.com
03	Olivier MWEZE	Médecin	0994142186	oliviermwenze2002@yahoo.fr
04	Groseille MTORO	Membre	0815427405	grosmtoro@yahoo.fr
			0810133868	
05	Francis MOLOMBA	Membre	0895789732	_
06	Joseph EKAMI	Membre	0823235100	_
			0895337088	
07	Michael OMBATA	Etudiant	0814950422	michaelombata@yahoo.fr
			0896493723	
08	Eric NAMA	Visiteur	0812905354	namaeric@yahoo.fr
		Sympathisant	0899146483	
09	Félicien KAYEMBA	Etudiant	0854268232	kayembafelicien@yahoo.fr
10	Raphael BOBOTO	Etudiant	0810683477	raphaelboboto@yahoo.fr
		Membre	0854611316	
11	Freddy MPIANA	Informaticien	0822783759	fred_mpiana@yahoo.com
		Membre	0998713257	
12	Mireille KYAKIMWA	Etudiante	0997226073	miraser1992@yahoo.fr

Groseille MTORO

Secrétaire Général